Vie politique : la gauche néglige les émotions

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1395

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1014753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La gauche néglige les émotions

Que faire pour que les socialistes suscitent à nouveau la confiance? Quelques pistes.

La gauche raisonne mais néglige la dimension affective de la politique. Un facteur que la droite nationaliste sait cultiver avec profit.

Dans une analyse originale, Hans Zbinden, conseiller national socialiste argovien, constate que l'UDC sait tirer profit du sentiment d'insécurité ambiant (*Die Weltwoche*, 8 juillet 1999). Face au phénomène de modernisation technique et économique perçu comme menaçant et chaotique, la droite nationaliste, sans jamais porter un regard critique sur ce phénomène, propose un discours rassurant, désigne un objectif de restauration de la conscience nationale fondée sur l'isolement, offre la perspective d'une patrie politique réconfortante et porteuse de sens. Alors que la gauche, comme saisie de vertige, se tait ou se contente de raisonner froidement.

Anker instrumentalisé

Or les citoyennes et les citoyens, plus que de solutions techniquement bien ficelées, ont besoin d'être rassurés. Pour Hans Zbinden, ce n'est pas un hasard si Christoph Blocher collectionne les œuvres du peintre bernois Albert Anker et les donne à voir au public. En effet, l'artiste a su saisir les scènes de la vie quotidienne des gens simples et susciter la sympathie et l'émotion du spectateur. À sa manière, Anker a contribué au développement du sentiment national à la fin du siècle passé.

Quel rapport avec aujourd'hui, direz-vous? Objectivement aucun. Mais le tribun zurichois sait instrumentaliser une œuvre qui nourrit la nostalgie d'un passé idéalisé, qui décrit un monde irréel mais combien plus rassurant que le vécu actuel, si énigmatique et inquiétant. Un passé qui tient lieu de substitut à un présent incompréhensible et menaçant qu'il n'est pas question de remettre en cause.

Dans cette époque sans repères et génératrice d'angoisse, la gauche, elle, manque d'images propres à communiquer son message, de gestes symboliques et de rituels qui suscitent la confiance. Quand le sol politique vacille, quand l'État national semble impuissant face à la mondialisation en marche, quand les gens peinent à donner un sens au flot d'informations qui les submerge, à distinguer le réel du virtuel, l'important de l'accessoire, les raisonnements les plus subtils, les thèses les plus brillantes tout comme les conceptions les plus cohérentes n'ont qu'un impact limité.

La sécularisation du PS

Hans Zbinden énonce six raisons principales qui expliquent les difficultés rencontrées par la gauche helvétique à toucher une plus large partie de la population.

Dans le passé, le parti socialiste a tenu lieu d'Église pour ses membres et ses sympathisants, leur offrant un toit non seulement politique mais encore spirituel, social et culturel. Mais le PS n'a pas échappé à la sécularisation. Il n'est plus un lieu de vie où l'on partage indignations et passions, mais une organisation bureaucratique qui gère ses membres et son électorat à coups de sondages, de campagnes de marketing et d'événements médiatiques.

De représentant de la classe ouvrière qu'il était, le PS s'est transformé en un mouvement de la classe moyenne. De ce fait, il a perdu le contact étroit avec les préoccupations quotidiennes de la population. Cette perception distanciée, de seconde main, est particulièrement frappante dans des domaines émotionnellement chargés comme le chômage, l'asile, l'ouverture à l'Europe.

Le parti socialiste néglige le fait que ses membres, son électorat, ses sympathisants sont également des êtres humains. Des êtres humains qui ne se contentent pas de maximiser leurs intérêts politiques et qu'on ne convainc pas seulement avec des brochures et des arguments rationnels. Beaucoup d'entre eux espèrent qu'on prenne au sérieux leurs craintes, leurs désirs et leurs espoirs souvent non formulés.

Paradoxalement, les succès du parti se retournent aujourd'hui contre lui. Les socialistes ont contribué à la mise en place d'un système développé de sécurité sociale basé sur des prestations financières. Mais ils ont de la peine à comprendre l'importance d'une solidarité moins mécanique, plus immatérielle et informelle, qui relie directement les personnes entre elles (solidarité de voisinage, groupes d'entraide, réseaux). À l'heure où les budgets publics connaissent des difficultés et où augmente le temps libre, ces conceptions complémentaires de la sécurité gagnent en importance. Pour Zbinden, ces formes complémentaires, parce qu'elles signifient une implication personnelle forte, sont susceptibles de restaurer le sentiment de sécurité et de renforcer la résistance des individus face aux slogans simplistes de la droite réactionnaire.

Une pensée désordonnée

Une clarification à l'égard du processus de modernisation s'impose de manière pressante. Le parti socialiste entretient des rapports flous avec ce phénomène. Alors que pour les uns il ne s'agit que d'une évolution technico-économique, les autres s'en font une idée plus globale qui inclut également les dimensions humaine, sociale, culturelle et écologique. De manière générale, les socialistes se contentent de gérer une pensée riche mais désordonnée, faite de fragments du socialisme traditionnel, du communautarisme, de l'écologie, du christianisme et même du libéralisme et du néo-marxisme. Il ne faut dès lors pas s'étonner de la profonde division des esprits sur des thèmes nouveaux tels que la nouvelle gestion publique, le génie génétique ou le rationnement des soins. En fait, manque un projet proprement socialiste à l'heure de la globalisation et de la domination de la pensée économique.

Enfin, la gauche campe sur la défensive, une position conservatrice contraire à toute son histoire. En effet, jamais le mouvement ouvrier n'a défini son projet comme l'appropriation d'avantages à défendre une fois acquis, comme un territoire à protéger, mais comme un projet de vie à développer de manière active et collective. Comment définir aujourd'hui ce projet et le rendre crédible au plus grand nombre tout en assumant une responsabilité gouvernementale clairement voulue par l'électorat de gauche? Un véritable défi. *jd*